

ROMAINS 8.28

TOUTES CHOSES CONCOURENT ENSEMBLE

AU BIEN DE CEUX QUI AIMENT DIEU

Sylvain Romerowski

28 Nous savons en outre que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés et fait venir à lui selon sa décision. **29** Car ceux qu'il a choisis d'avance, ils les a aussi prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils, en sorte que celui-ci soit le premier-né parmi de nombreux frères et sœurs. **30** Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi fait venir à lui ; ceux qu'il a fait venir à lui, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

Dans le contexte de ces versets, Paul parle de la vie chrétienne. Et il ne l'a pas peinte tout en rose. Il vient d'évoquer diverses difficultés ou obstacles, des causes de souffrance, sources possibles de découragement. Le péché, toujours présent quoi que le chrétien fasse, et contre lequel il faut lutter tout au long de sa vie. Les tentations suscitées par ce que Paul nomme la chair, ce qui reste de la corruption qui caractérisait notre être avant notre conversion, reste de corruption qui colle encore à notre être. L'appartenance à une création soumise à une condition misérable, dans laquelle le péché humain a semé le désordre. Ce sont aussi les souffrances, la faiblesse, la mort auxquelles notre corps est exposé, dans l'attente de sa résurrection. Ce peut aussi être la persécution. Dans ces circonstances, nous soupirons, ou nous gémissons, les regards tournés vers l'avenir, cultivant l'espérance certaine de la résurrection, de l'achèvement de notre salut, de la délivrance finale et totale de notre être.

Parfois, le chrétien est si faible qu'il ne sait même plus que prier, ou comment prier. Il ne parvient plus à s'exprimer par des mots. Sa prière se réduit à des soupirs. Mais Paul vient d'assurer ses lecteurs que Dieu entend et comprend même ces simples soupirs et qu'il y répond : « **26** En outre, l'Esprit nous vient en aide dans notre faiblesse. Car nous ne savons pas que demander (ou : comment demander) comme il convient, mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs ineffables. **27** Et Celui qui sonde les cœurs sait quelle est la pensée de l'Esprit, car c'est dans l'accord avec Dieu que l'Esprit intercède pour les membres du peuple saint. »

Voilà donc la situation que Paul contemple lorsqu'il affirme : « Nous savons que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés et fait venir à lui selon sa décision. »

« Nous savons » : c'est là le langage de la certitude. Pour l'apôtre, pas de doute. Ce qu'il affirme ici repose sur un fondement solide, sur une base sûre : la Parole de Dieu. « Nous savons » : c'est là le langage de la foi qui prend Dieu au mot, qui s'accroche à sa Parole. Parce que nous savons, nous pouvons compter sur cette vérité, engager toute notre existence sur celle-ci. Cette certitude pourra déterminer notre façon de considérer les circonstances, de voir le monde, d'envisager la vie. Elle engendre un certain état d'esprit.

Sommes-nous pessimistes, défaitistes, facilement découragés, amers, insatisfaits, mécontents de notre sort, doutant de la bonté de Dieu, de sa sagesse, de sa justice, de son action dans ce monde et dans notre vie ? C'est là ma tendance naturelle. C'est donc à moi-même d'abord que je dois me prêcher ce message ! « Nous savons », écrit Paul ; malgré les apparences parfois contraires, nous savons.

Pour qui est cette certitude ? Ceux qui aiment Dieu. Aimer Dieu suppose une connaissance personnelle de Dieu. On n'aime pas sans connaître. Cela comprend un attachement à Dieu qui se manifeste par une vie avec Dieu, une vie au cours de laquelle on met Dieu dans le coup pour tout ce que l'on entreprend, pour faire participer Dieu à toutes ses activités. Aimer Dieu, c'est aussi se donner à lui pour lui faire plaisir, pour le réjouir et le servir. Dans ce domaine de l'amour, Jésus nous a laissé l'exemple suprême : il mit le comble à son amour pour ses disciples, nous dit l'apôtre Jean, en leur lavant les pieds. Aimer c'est se donner, servir.

Qui de nous ira prétendre qu'il aime Dieu parfaitement ? Nous serions dans l'erreur si nous imaginions une telle chose. Néanmoins, les vrais croyants aiment Dieu, d'un amour qui peut aller toujours grandissant et se purifiant tout en restant imparfait, et ils se distinguent en cela des autres hommes. Et si nous avons nos imperfections, nos fautes, nos manquements, nos manques d'amour, Dieu nous fait grâce, nous accueille avec faveur malgré tout, à cause de son Fils et de l'œuvre de son Fils.

La promesse est pour ceux qui aiment Dieu. Mais elle ne dépend pas du degré ou de la qualité de notre amour pour Dieu. Elle dépend de sa grâce. En fait, elle est pour ceux que Dieu a connus d'avance. Le verbe hébreu que l'on rend par connaître signifie parfois « choisir » et c'est sans doute dans le même sens que Paul emploie ici le verbe grec correspondant. La promesse est pour ceux donc que Dieu a choisis par avance, ceux, comme le dit Jean dans l'Apocalypse, dont les noms sont inscrits dans le livre de vie depuis avant la fondation du monde, ceux envers qui Dieu a décidé, de toute éternité, de manifester sa faveur et sa grâce, non pas à cause de ce qu'ils sont, mais en vertu de sa volonté d'amour. En fait, si nous l'aimons, c'est parce que Dieu nous a choisis, c'est parce qu'il nous a aimés en premier lieu. La promesse dépend de la grâce et de l'amour de Dieu, non de notre amour pour lui. Et dans sa grâce, Dieu accueille ceux qui l'aiment, en dépit de l'imperfection de leur amour. Si nous pouvons dire : « Nous savons », c'est parce que cela est fondé sur Dieu, sur sa grâce et non sur notre amour.

Et c'est dans le cadre de notre relation vécue avec Dieu que nous expérimentons la bonté de Dieu en constatant ses bienfaits, et que nous pouvons dire : « Nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ».

Mais considérons maintenant cette affirmation, qui vaut promesse de la part de Dieu. Les manuscrits grecs présentent à cette égard une différence. Deux options sont possibles. Mais dans les deux cas, l'affirmation est vraie. Certains manuscrits disent : « toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu ». D'autres manuscrits disent : « Dieu travaille en toutes choses au bien de ceux qui aiment Dieu ».

Que l'on retienne l'une ou l'autre option, il faut de toute façon affirmer que, selon l'Écriture, les événements ne se produisent pas d'eux-mêmes, les circonstances ne surviennent pas d'elles-mêmes, ils ne s'organisent pas d'eux-mêmes pour faire surgir du bien. C'est Dieu qui les fait survenir, qui les fait se produire de telle sorte qu'il en arrive du bien pour ses enfants. Car Dieu est souverain sur l'histoire, il contrôle tout événement. Dieu opère toutes choses selon ce qu'il a voulu et décidé, écrit Paul aux Éphésiens. L'Écriture enseigne que Dieu est souverain sur l'existence de tout être et de toute chose : rien n'existe sinon de par sa volonté et son activité créatrice. Le Seigneur est souverain sur la nature, sur le cosmos. Il y a installé ses lois et les y maintient par sa parole toute

puissante. Il soutient toute sa création par sa Parole. C'est lui qui fait lever le soleil ou tomber la pluie, qui fait germer le blé, qui procure à chaque être vivant sa nourriture. Dieu est souverain sur l'histoire humaine. En crucifiant Jésus, Hérode et Ponce Pilate n'ont fait qu'accomplir ce que Dieu avait déterminé d'avance. Dieu décide et l'événement se produit. Il fait naître et il fait mourir. Pour tout individu, avant même sa naissance, chacun de ses jours est inscrit dans le livre de Dieu. La destinée des peuples est elle aussi fixée par Dieu ; Dieu domine sur toute royauté humaine et accorde la royauté à qui il veut. Et Jérémie a écrit : La 3.37-38.

Dieu est souverain aussi sur le cœur de chaque être humain et sur les décisions de chaque être humain. Il incline le cœur des rois partout où il veut ; et les rois ne sont-ils pas les personnes qui ont le plus grand pouvoir de décision en ce monde ? Rien donc, ni personne, ni aucun fait, aucun événement, aucune circonstance n'échappe au contrôle, à la souveraineté de Dieu.

Dans quelle direction vont les événements ? Dans quelle direction vont les décisions que les hommes peuvent prendre ? Dans la direction que Dieu leur imprime. Et quelle est cette direction ? Pour toute chose, pour tout événement, le bien de ceux qui aiment Dieu.

Toute chose ? Même la maladie, la souffrance, le décès d'un proche ? Même un handicap comme celui de Joni, cette jeune fille qui s'est trouvée paralysée du cou jusqu'au pied à l'âge de dix-sept ans ? Même une infirmité ? Une catastrophe ? Un incendie ? Une injustice ? Un patron qui exploite ses employés ? Un conjoint invivable ? Un enfant difficile ou qui tourne mal ? L'incompréhension des parents ? La perte de son emploi ? Les échecs ? Toutes sortes d'épreuves ? Ou même les petites misères de la vie quotidienne ? Une panne de voiture au moment où on est le plus pressé ? Une jambe cassée au début des vacances ? Une averse alors qu'on vient juste de nettoyer les carreaux ? Oui, Paul a bien écrit « toutes choses ». Donc toutes ces choses que je viens de mentionner, et bien d'autres encore, sont concernées. Rien ne fait exception. Rien n'est laissé au hasard. Dieu est souverain sur tout événement et il travaille en toutes choses pour notre bien.

Certains manuscrits disent simplement : « Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu ». Cette affirmation aussi est vraie. Et il est important de souligner que c'est ensemble que toutes choses concourent à notre bien. Si nous considérons chaque événement qui survient, chaque circonstance de notre vie, un par un, en les prenant de manière isolée du reste de notre vie, nous ne découvrirons pas forcément qu'il en découle du bien. Le texte ne veut pas nécessairement dire que, de chaque événement qui se produit et qui nous affecte, pris séparément, Dieu fait venir du bien. Mais plutôt c'est de l'ensemble de tout ce qui nous arrive que Dieu fait venir du bien pour nous. Les événements, les circonstances qui jalonnent notre vie, forment, les uns avec les autres, un ensemble qui tend vers notre bien. Dans cet ensemble, Dieu se sert de tout. Chaque chose, chaque circonstance, chaque événement, contribue pour sa part, au sein de l'ensemble, au but fixé par Dieu.

Jetons un coup d'œil sur la vie de Joseph, dans l'AT. Ce jeune homme est vendu par ses frères comme esclave. Quel acte horrible ! C'est l'œuvre de la haine. La disparition du fils préféré provoque une crise terrible pour Jacob, le père de Joseph, un chagrin qui l'affectera plusieurs décennies. Et quel avenir pour ce jeune ! Dans tout cela, il n'y a rien de bon. Et c'est certainement vrai tant que nous considérons le fait lui-même, la vente de Joseph aux marchands d'esclaves, de manière isolée. Mais ce fait injuste appartient à un ensemble d'événements qui, les uns avec les autres, vont tourner en l'occasion d'un bien.

Par la suite, Joseph se retrouve au service d'un dignitaire égyptien. Et là, il est à nouveau victime d'une injustice. Il est accusé à tort par l'épouse de son maître et se retrouve en prison à cause de cette femme. Ici encore, où se trouve le bien ?

Mais il faut considérer que, pendant qu'il était au service de son maître égyptien, puis pendant qu'il était en prison où le responsable de la prison l'a pris à son service, Joseph a acquis, pendant de longues années, de l'expérience qui devait lui servir de préparation... Mais d'autres événements sont à prendre en compte. L'échanson et le panetier du pharaon commettent une faute qui leur vaut d'aller rejoindre Joseph en prison. Ces deux hommes font un rêve et Joseph leur en donne l'interprétation. Le rêve se réalise. Mais, une fois libéré, l'échanson oublie Joseph, alors qu'il avait pourtant promis de s'occuper de son sort. Et enfin, le pharaon fait des rêves et Joseph est alors appelé pour donner l'interprétation. Pendant toutes ces années, Joseph a subi beaucoup de mal, il a connu beaucoup de malheurs, il a été victime de diverses injustices, il s'est trouvé en bute à la souffrance et à bien des déceptions. Mais à quoi aboutit l'ensemble de ces événements ?

Voici maintenant qu'en terre de Canaan, la famine menace Jacob et sa famille, la famille porteuse de la promesse de salut pour le monde. L'avenir du peuple que Dieu veut se constituer est en jeu. Cette famille va-t-elle survivre ? Le plan de salut de Dieu pour l'humanité passe par Jacob et les siens. Va-t-il échouer ? Non. Car Dieu a révélé au pharaon dans un rêve que cette longue famine allait survenir. Et c'est Joseph qui a été appelé pour interpréter le rêve. De la sorte, Dieu a élevé Joseph au rang de premier ministre d'Égypte, ou de grand vizir du pharaon. À ce poste, Joseph a pu amasser des céréales en grande quantité, en prévision des années de famine. Jacob et sa famille peuvent s'approvisionner en Égypte et échapper à la mort.

Dans la vie de Joseph, chaque événement a contribué pour sa part à la réalisation de cela, pour le salut de la famille choisie par Dieu. Pendant toutes ces années, Joseph a appris l'humilité, la patience, la soumission et la confiance en Dieu. Il a eu maintes occasions de développer ses dons d'administrateur et d'acquérir de l'expérience : au service de Potiphar, puis du chef de la prison. On n'assume pas les fonctions de premier ministre du jour au lendemain. Pour une telle charge, diverses qualités, ainsi que de l'expérience sont nécessaires. Joseph a dû les acquérir.

Et imaginez ce qui se serait produit si, au sortir de la prison, l'échanson du pharaon n'avait pas oublié Joseph, s'il l'avait fait libérer. Joseph s'en serait allé on ne sait où. Et lorsque le pharaon a reçu ses rêves, on n'aurait pas su où le trouver. Mais ayant oublié Joseph alors qu'il retrouvait sa fonction auprès du pharaon, l'échanson s'est souvenu de lui le moment venu pour suggérer au pharaon de faire appel à lui pour interpréter ses rêves. D'une certaine manière, heureusement que l'échanson a dans un premier temps oublié Joseph.

Ainsi, de l'ensemble des événements qui ont marqué l'existence de Joseph, parfois douloureusement, très douloureusement même, pas nécessairement de chaque événement considéré séparément, mais de l'ensemble, Dieu a fait survenir du bien pour Joseph et la famille de son père. Le bien, le bien de ceux qui aiment Dieu, telle est la direction vers laquelle Dieu fait tendre l'ensemble des événements et des circonstances que nous rencontrons sur notre route.

Toutes choses concourent ensemble au bien ou Dieu fait concourir toutes choses au bien. Mais quel est ce bien ? Sans doute pas toujours ce que nous estimons nous-mêmes être bien. Certainement ce que Dieu sait être bien pour nous qui l'aimons. Il nous arrive de nous tromper, de mal évaluer les choses, ou nos besoins. Dieu, lui, ne se trompe pas. Il sait parfaitement ce qui est bien pour nous. Il arrive parfois que nous visons quelque chose de bon, mais que Dieu a en vue pour nous quelque chose d'encore meilleur.

Ce bien dont il est question dans notre texte comporte divers aspects. C'est le bien autant matériel, que physique, que moral, que spirituel, pour l'individu et pour la communauté de ceux qui aiment Dieu. Dieu s'intéresse à tout notre être, dans tous ces aspects, avec toutes ces dimensions. Le bien, le but bon que Dieu a adopté à notre égard se trouve encore exprimé au verset 29. Dieu veut nous rendre semblables à l'image de son Fils, il veut restaurer notre personne en l'image de Dieu et en conformité à l'image de Christ, de sorte que nous ressemblions à Jésus-Christ. Nous avons été créés images de Dieu, mais le péché défigure cette image en nous. Dieu s'emploie donc à nous purifier du péché et de ses conséquences. Il forme notre caractère à la ressemblance du caractère de Christ. Mais aussi, je crois qu'on peut ajouter cela ici, il rendra notre corps semblable au corps glorieux de Jésus-Christ en le ressuscitant, un événement dont Paul a parlé aux versets 23ss. C'est bien notre personne dans tous ses aspects, avec toutes ses dimensions, que Dieu veut sauver.

Et alors que nous ressemblons à Christ, déjà maintenant et progressivement de plus en plus, nous trouvons avec lui notre place dans la famille de Dieu : Christ devient l'aîné de nombreux frères et sœurs (v. 29). Dieu nous a adoptés comme ses fils et ses filles. Il nous reçoit ainsi dans sa communion, nous offre une relation de liberté et d'intimité avec lui semblable à celle qu'un enfant peut entretenir avec son père.

Voilà le but bon auquel Dieu fait concourir toutes choses dans notre vie. Et les difficultés de la vie, les épreuves, les événements douloureux peuvent contribuer à forger notre caractère. Christ n'a-t-il pas appris lui-même l'obéissance par les souffrances qu'il a connues, comme l'affirme l'auteur de l'épître aux Hébreux ?

Aux versets 29-30, l'apôtre nous offre une autre raison de croire que toutes choses tendent au bien des croyants. En effet, Dieu non seulement s'est fixé un but excellent pour ce qui nous concerne, mais il a déjà mis en œuvre les moyens pour le réaliser. Si nous sommes chrétiens, si nous sommes où nous sommes, si nous sommes ce que nous sommes, c'est bien grâce au plan de Dieu : Dieu nous a connus d'avance, il nous a choisis. Et c'est aussi grâce à la mise en œuvre de son plan, grâce à son action en notre faveur. Dieu nous a appelés, dit Paul. La notion d'appel revêt un sens particulier dans le NT. Il ne s'agit pas là d'un appel général, de l'offre de l'Évangile qui s'adresse à tout être humain et à laquelle on peut répondre par oui ou par non. Mais il s'agit d'un appel particulier, un appel par lequel Dieu produit une réponse positive, la réponse de la foi, en celui qu'il appelle. C'est un appel qui atteint toujours son but, car Dieu fait en sorte que celui qu'il appelle réponde positivement à l'appel. Les théologiens parlent d'un appel efficace. Ainsi, en nous appelant, Dieu nous fait venir à lui. Donc Dieu nous a appelés et fait venir à lui ; mais aussi, il nous a justifiés et encore glorifiés. En disant que Dieu nous a glorifiés, Paul parle de la transformation que Dieu est en train d'accomplir en nous par son Esprit. Il écrit en effet aux Corinthiens que l'Esprit nous transforme en l'image du Seigneur, dans une gloire toujours plus grande : 2 Co 3.18. Cette transformation a déjà commencé. C'est pourquoi Paul peut dire que Dieu nous a déjà glorifiés. Et il continue de le faire. Mais dans notre texte, Paul affirme ce que Dieu a déjà fait : il nous a justifiés et glorifiés, car il veut souligner que Dieu a déjà mis en route le processus qui aboutit au but bon qu'il s'est fixé pour nous : nous rendre conformes à l'image de son Fils. Le bien auquel Dieu fait concourir toutes choses n'est pas qu'une réalité future, hors de notre expérience présente. C'est déjà en partie un acquis, car c'est le résultat d'un processus que Dieu a mis en route par le passé, lorsque nous sommes devenus chrétiens, un processus qui se poursuit dans le présent, et qui ira jusqu'au bout dans le futur. Dieu a déjà commencé son œuvre pour nous et en nous. Et il ne va pas la laisser en plan. On peut être sûr qu'il l'achèvera. Ce qu'il a déjà accompli est la garantie qu'il ira jusqu'au bout.

« Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu ». Faut-il en conclure que la mal, la souffrance ne sont qu'illusions ? Que ce sont finalement des biens ? Ou que le mal est nécessaire au bien ? Que le mal est voulu par Dieu ? Et donc qu'il faut remercier Dieu pour tout ce qui nous arrive, y compris le mal ? Dans l'épître aux Éphésiens, Paul nous exhorte : « Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père ». Certains mouvements en déduisent qu'il faut louer Dieu pour tout, y compris pour le mal. Ainsi, l'infirmes devrait louer Dieu pour son infirmité, la victime de l'injustice devrait louer Dieu pour l'injustice qu'elle a subie, nous devrions louer Dieu pour le mal causé à notre frère, celui qui est abandonné par son conjoint devrait louer Dieu pour cela. Comme si tout cela était en fin de compte un bien.

Dans la pensée biblique, le péché est coupable, mauvais, abominable, contraire à la volonté de Dieu. Dieu est trop pur pour supporter la vue du mal. Il a le mal en horreur. La souffrance est elle aussi déclarée mauvaise, c'est la conséquence du péché. Le mal et la souffrance ne sont pas des illusions et l'Écriture condamne sévèrement celui qui appelle le mal « bien ».

Certes, Dieu est souverain, y compris sur le mal. D'une certaine manière, il se sert de l'action du pécheur et l'oriente pour réaliser ses projets. C'est vrai, puisqu'il fait se produire toutes choses. La Bible affirme que Dieu avait déterminé d'avance le pire crime qui ait jamais été commis, la crucifixion de son Fils. Mais il n'en est pas moins vrai que Dieu n'est pas coupable du mal et qu'il n'en porte pas la responsabilité. La faute en revient toujours à la créature. C'est l'homme que la Bible condamne. Dieu est juste. C'est nous qui sommes injustes. Dieu est juste en tous ses actes et il a le mal en horreur. Par conséquent, louer Dieu pour le mal, c'est une abomination.

Alors je vous propose d'écouter le commentaire de John Stott sur le texte d'Éphésiens 5 : « Bien que ce texte semble dire qu'il faille rendre grâce toujours et pour tout, il ne faut pas pousser trop littéralement le sens de ces mots. Car nous ne pouvons pas remercier Dieu pour tout dans l'absolu, y compris le mal. Une étrange notion est en train de devenir très populaire, dans certains milieux chrétiens, l'idée que le secret de la liberté et de la victoire du chrétien est la louange inconditionnelle ; qu'un mari devrait louer Dieu pour l'adultère de sa femme, ou une épouse louer Dieu pour l'ivrognerie de son mari ; et que même les plus dures calamités de la vie doivent devenir des sujets d'action de grâces et de louange. Au mieux, une telle suggestion constitue une semi-vérité dangereuse, et au pire, elle est grotesque, voire même blasphématoire. Bien sûr, les enfants de Dieu apprennent à ne pas disputer contre Dieu à propos de leurs souffrances, mais bien plutôt à lui faire confiance et, c'est vrai, à le remercier pour son amour qu'il manifeste en changeant le mal en bien (e.g. Rm 8.28). Mais en cela, il s'agit de louer Dieu pour ce qu'il est ; ce n'est pas le louer pour le mal. Louer Dieu pour le mal, c'est être insensible à la souffrance de notre prochain (alors que l'Écriture nous appelle à pleurer avec ceux qui pleurent) et c'est justifier, encourager le mal (alors que l'Écriture nous appelle à haïr le mal et à résister au diable). Dieu a le mal en horreur et nous ne pouvons pas le louer pour ce qu'il a en horreur. »

Le chrétien n'est pas appelé à fermer les yeux sur le mal, à dire : « Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes », et à remercier Dieu pour tout ce qui arrive. Il n'est pas non plus invité à minimiser la souffrance d'autrui, ou à adopter une attitude irréaliste envers sa propre souffrance, en faisant comme si elle n'existait pas, ou comme si elle était bonne. Par contre, il sait que Dieu utilise ce qui est un mal, pour lui faire du bien. Le mal reste contraire, toujours, à la volonté de Dieu. Mais une fois que le mal est là, Dieu, dans sa grâce, fait en sorte qu'il en arrive du bien pour ses enfants. Ce n'est pas que le mal n'existe

pas, ou qu'il ne soit en fin de compte pas mauvais. Simplement, une fois que le mal est là, Dieu l'utilise pour accomplir ses plans, en dépit du caractère mauvais du mal.

C'est exactement ce que Joseph a dit à ses frères : Gn 50.20. Joseph appelle le mal « mal ». Il ne ferme pas les yeux sur la réalité du mal. Un mal a bien été commis. Et la responsabilité de ce mal est portée non pas par Dieu, mais par les frères de Joseph. « Vous aviez projeté de me faire du mal » et c'est ce que vous avez fait.

Si Joseph a remercié Dieu, ce n'est certainement pas pour le mal commis par ses frères. Il n'a pas dit : « Loué sois tu Seigneur de ce que mes frères m'ont vendu aux marchands d'esclaves. Mais si Joseph a remercié Dieu, il l'a remercié parce que Dieu a utilisé ce mal commis par ses frères pour faire du bien à Jacob et à sa famille et les sauver de la famine. À partir du mal qu'eux ont commis, Dieu a produit un bien.

Ce n'est pas pour le mal que nous devons remercier Dieu mais parce que Dieu intègre le mal commis par les hommes à ses plans pour produire du bien. Ce n'est pas pour la souffrance que nous devons remercier Dieu, mais parce que Dieu utilise la souffrance pour nous faire du bien.

En fait, on peut pousser la réflexion un peu plus loin. Pour être strict, rigoureux, il faut souligner que Dieu ne change pas le mal en bien, il ne fait pas sortir du bien du mal. Du mal, il ne peut jamais sortir rien de bon. Mais Dieu utilise le mal pour supprimer un autre mal, ou pour contrer un autre mal qui serait pire. Les malheurs subis par Joseph ont servi à parer à un autre mal, la famine, qui risquait d'anéantir le plan de Dieu pour le salut de l'humanité. La mort de Christ a été utilisée par Dieu pour détruire un autre mal, notre péché, notre rébellion contre Dieu et leurs conséquences, notre perte. Dieu utilise les épreuves, les injustices, la souffrance pour détruire notre mauvais caractère et nous débarrasser de mauvaises habitudes ou de mauvaises dispositions. Dieu se sert parfois du mal commis par les hommes pour amener quelqu'un à la conversion. Ma Maman s'est convertie suite au départ de mon père de notre foyer. Si mes parents n'avaient pas divorcé, je ne serais peut-être pas là aujourd'hui. Ainsi Dieu fait contribuer le mal commis par les humains à la destruction du mal. Et c'est par grâce qu'il agit ainsi. Cela ne nous autorise en aucune façon à faire du mal pour qu'il en arrive du bien.

Ainsi, Dieu fait concourir toute chose, tout événement, toute circonstance à notre salut, à notre bien. Même ce qui est mauvais, il l'utilise pour réaliser ce but, pour détruire en nous le péché et ses conséquences. Et il est significatif que c'est par l'acte le plus mauvais qui ait jamais été commis que Dieu a remporté la victoire sur le mal, sur la souffrance, sur la mort. Car quel est l'acte le plus mauvais que des hommes aient pu commettre, sinon la crucifixion du Fils de Dieu ? Bien sûr, pour vaincre le mal, Dieu ne se sert pas que du mal. Il nous fait aussi beaucoup de bien, il nous accorde de nombreux bienfaits, pour réaliser ce but. Il ne faudrait pas garder l'impression qu'il n'y a que le mal.

Avons-nous tendance à nous inquiéter pour une chose ou une autre, ou au sujet du lendemain ? Avons-nous présentement un sujet d'inquiétude ? Souvenons-nous que quoi qu'il arrive, Dieu travaille pour notre bien.

Quel est notre état d'esprit face aux petites misères du quotidien ? Quel est notre état d'esprit face à l'injustice dont nous sommes victimes, ou encore dans la souffrance ?

Pendant quarante ans au désert, les Israélites murmuraient contre Dieu, se plaignant pour une chose ou une autre. Faites tout sans murmure écrit Paul aux Philippiciens. Savons-nous considérer le côté positif des événements, des situations ? Certaines personnes ne voient que le côté négatif. Ainsi les Israélites, à peine libérés de l'esclavage, se sont mis à regretter les pots de viande de l'Égypte. Quelle vision faussée des choses ! Voilà ce qui

arrive lorsqu'on se plaint tout le temps. On finit par adopter une appréciation tordue de la réalité. Il y a beaucoup de mal et de misères dans l'existence humaine. Mais nous savons...

Quelle est notre attitude lorsque nos projets ne se réalisent pas ? Savons-nous nous dire que Dieu a quelque chose de bon en réserve pour nous, et même peut-être de meilleur que ce que nous avons prévu ? Comment réagissons-nous suite à nos échecs ou nos erreurs ? Savons-nous considérer que Dieu peut les utiliser pour nous apprendre quelque chose, pour nous permettre de réussir plus tard quelque chose de plus important, ou tout simplement pour nous remettre à notre place ? Parfois, nous visons trop haut, ou nous partons dans une mauvaise direction et Dieu se sert de nos échecs pour nous remettre sur la bonne voie.

Comment recevons-nous la souffrance ou l'épreuve ? Il y a un temps pour pleurer. Mais savons-nous aussi y voir l'occasion pour Dieu de transformer notre caractère, de nous rapprocher de lui, ou de nous rendre capable d'apporter quelque consolation à ceux qui souffrent autour de nous, parce que nous aurons bénéficié nous-mêmes de la consolation que Dieu nous aura apportée ?

Ce n'est pas facile. En ce qui me concerne, c'est très difficile.

Que serait-il advenu, cependant, si Joseph, esclave chez Potiphar, ou dans le cachot de la prison, s'était replié sur lui-même pour passer son temps à se plaindre ? Au contraire, il s'est appliqué à sa tâche chez son maître qui lui a confié l'administration de tous ses biens. Il s'est mis au service du chef de la prison. Il a ainsi acquis une expérience utile pour la suite. Il a su être attentif aux besoins des autres. Ayant remarqué l'air soucieux de l'échanson et du panetier, troublés par leurs rêves, il leur a offert son aide. C'est ce comportement-là qui l'a conduit au poste de premier ministre d'Égypte.

Quant à l'apôtre Paul lui-même, voici ce qu'il écrivait : Phl 4.11-12. Le contentement. Voilà qui devrait distinguer le chrétien. Notez que Paul a dû apprendre cela. Il ne prétend pas que cela a été facile. Dieu lui a sans doute donné une leçon après l'autre, et parfois des leçons bien dures à apprendre. Il suffit de se reporter aux quelques éléments biographiques que nous fournit le NT pour s'en rendre compte. Ce n'est pas facile. Mais on peut apprendre... Et si Paul a pu trouver du contentement en toutes circonstances, c'est parce qu'il savait...

Et c'est Paul qui a écrit : « Rendez grâce en toutes circonstances ». Rendre grâce, non pas pour le mal, non pas pour la souffrance, mais pour ce que Dieu est, pour ce qu'il accomplit pour nous dans l'épreuve, par la souffrance. Cette leçon-là, Joni, dont j'ai parlé tout à l'heure, a dû l'apprendre. Dans sa biographie, elle raconte qu'elle n'en avait pas envie. Elle trouvait ridicule, hypocrite même de rendre grâce alors qu'elle n'avait pas le cœur à la reconnaissance. Paul n'a pas écrit : « Remerciez Dieu lorsque vous en avez envie ». « Remerciez Dieu lorsque tout va bien ». Mais remerciez Dieu en toutes circonstances. Ce n'est pas une question d'envie ou de ressenti. C'est une question de volonté, d'obéissance. Il s'agit de se saisir d'une promesse comme celle de Romains 8.28, de l'accepter par la foi et d'agir en conséquence. Il s'agit de porter notre pensée sur ce que Dieu est et sur ce qu'il fait pour nous, plutôt que sur ce qui nous contrarie ou nous cause de la souffrance. Il s'agit de rechercher des sujets de rendre grâce, en toutes circonstances, pour ensuite rendre grâce. Si Dieu travaille en toute chose pour le bien de ceux qu'il aime, alors je peux trouver des sujets de reconnaissance en toutes circonstances. Oui, malgré les apparences parfois contraires, malgré les difficultés de la vie et les souffrances, Dieu nous fait du bien.